



## 400 ans de La Pitié Salpêtrière – 18 décembre 2012

### La Naissance de La Chirurgie Cardiaque à la Pitié Salpêtrière - Christian Cabrol .

Parmi les anciens chefs de service qui sont décrits dans cette série d'évocations, la plupart sont disparus, à part trois d'entre eux ; le Pr Marc Gentilini, le Pr Jean Natali , et moi-même. Pour ma part, le Pr Iradj Gandjbakhch me demande de prendre la parole à sa place, ce qui d'ailleurs me donne l'impression de raconter mes mémoires d'outre tombe.

Je le ferais donc mais j'aurais aimé avoir son point de vue sur cette aventure si particulière. C'est vrai que j'ai eu l'occasion tout à fait par hasard d'initier la chirurgie cardiaque et pulmonaire dans notre groupe hospitalier, plus exactement à l'hôpital de La Pitié à une époque où cet hôpital contigu et accolé à la Salpêtrière, restait une structure totalement indépendante, séparée par de hauts murs sans connexion interne.

J'ai dit que cette introduction de la chirurgie pulmonaire et cardiaque dans ce qui n'était pas encore le Groupe Hospitalier, a eu lieu tout à fait par hasard, puisqu'à l'époque, en 1957, je revenais d'un stage aux Etats Unis, où je venais d'apprendre la chirurgie « à cœur ouvert », initiée par un jeune chirurgien, Lillehei, à Minneapolis , dans l'Etat du Minnesota, près de la frontière canadienne, en plein middle ouest américain. Ce stage était en accord avec les désirs de mon Maître Rudler , de créer une activité de chirurgie cardiaque dans la chaire parisienne de chirurgie thoracique qu'il ambitionnait, en succédant au Pr Robert Monod, partant à la retraite.

Malheureusement à mon retour des Etats Unis, le Professeur Rudler m'apprend qu'il avait cédé aux sirènes suisses qui lui offraient la direction de la clinique chirurgicale universitaire de Genève. Pour ma part je n'avais alors que le titre de chirurgien assistant des Hôpitaux de Paris à l'Assistance Publique. Pour me tirer d'affaire, mon maître Gaston Cordier dont j'avais été l'interne et qui m'avait fait son agrégé d'anatomie, m'offrit une place d'assistant dans le grand service de chirurgie générale qu'il venait d'obtenir à la Pitié. Il m'offrit cette place comme il me dit : « pour pratiquer ta chirurgie cardiaque ». Ce service de chirurgie générale était effectivement très vaste, 160 lits, mais sans aucune des facilités que j'avais vues aux Etats Unis. Il était fait de salles communes de 40 lits sans

chambre particulière, avec 2 blocs opératoires rudimentaires et sans réanimation post opératoire. Le 1<sup>er</sup> aménagement à réaliser était d'obtenir des chambres seules. Mon maître Gaston Cordier, opta pour une autre solution et le samedi suivant, m'entraîna au Bazar de l'Hôtel de Ville où je ne sais sur quel crédit, il acheta des cloisons vitrées et demanda aux ouvriers de l'Usine, comme nous appelons le service de maintenance de l'Hôpital, de les installer pour former ainsi une unité de 6 boîtes. Il fallait ensuite installer dans ces boîtes, une arrivée d'oxygène. Là encore M. Cordier fit appel à l'Usine qui entreposait cet oxygène dans de grands cylindres d'acier tous rouillés. Pour faire plus propre M. Cordier demanda aux infirmières d'habiller ces cylindres d'un jersey blanc. Les opérés du thorax avaient aussi besoin dans leurs suites opératoires de drains intra thoraciques aspiratifs pour évacuer les fuites d'air et les pertes sanguines. Il n'était pas question d'installer une station de vide mais M. Cordier repéra dans la salle commune un évier et y installa une trompe à eau qui grâce à des tuyaux de caoutchouc et des raccords métalliques en Y, amena une aspiration dans chaque boîte.

Maintenant il s'agissait d'avoir des clients. Monsieur Cordier m'adressa alors à l'un de ses amis, pneumologue à l'Hôpital Saint Joseph qui me confia un malade atteint d'un cancer du poumon. La famille très inquiète de mon âge, j'avais l'air très jeune à l'époque, demanda à M. Cordier de pratiquer l'opération. Ce qu'il accepta de bonne grâce et me fit l'honneur de me demander de m'assister. L'opération se passa au mieux. M. Cordier m'adressa ensuite à un autre pneumologue de ses

amis, le Pr. Turiaf Chef du service de pneumologie à l'hôpital Bichat. Ce dernier, plus méfiant, me confia seulement le drainage des pleurésies purulentes. Mais satisfait des résultats, il m'adressa peu à peu pratiquement la totalité de ses malades à opérer.

Monsieur Cordier était très content de cette activité pulmonaire mais il me répétait souvent : « Eh alors les cœurs ? »

A cette époque M. Cordier était devenu le Chef de l'Enseignement d'Anatomie à Paris. Installé dans la nouvelle et très belle Faculté Médecine de la rue des Saint Pères. IL jouissait dans son service d'anatomie, d'un laboratoire de chirurgie expérimentale qu'il mit à ma disposition. J'y installai tout l'équipement nécessaire à la poursuite des recherches sur les possibilités de la chirurgie à « cœur ouvert » et entraînait une petite équipe à la pratique de cette nouvelle chirurgie. Mais à l'hôpital de la Pitié nous n'avions aucun malade à opérer faute d'un cardiologue nous faisant confiance. Mr .Cordier me dit un jour qu'il connaissait un bon ami cardiologue :

« Tu connais peut être : Lenègre ! »

-« Oh Monsieur, c'est le meilleur cardiologue français ».

« Je vais te donner une lettre pour lui demander de t'envoyer des malades »

J'omis alors de dire à mon patron qu'alors jeune externe des Hôpitaux de Paris, j'avais demandé une place dans le service du Pr Lenègre. Il avait déchiré ma lettre de recommandation en m'expliquant qu'il ne prenait chez lui que ses anciens stagiaires.

Mais à l'époque M. Cordier était aussi le Doyen de La Faculté de Médecine de Paris, on ne déchire pas la lettre d'un doyen. Aussi le Pr Lenègre lut mais avec stupéfaction toute ma missive :

-« Cabrol, on m'envoie des malades de toute la France pour que je les confie aux chirurgiens les plus expérimentés. Vous n'en faites pas partie ? Vous n'allez pas commencer par votre 100<sup>ème</sup>. Enfin, pour faire plaisir à votre maitre G. Cordier qui vous a en grande estime, je vais vous envoyer 2 malades. Oh pas pour une opération à cœur ouvert mais pour une opération **très simple** que vous avez apprise puisque vous me le dites chez le Pr D'Allaines auprès de Charles Dubost. Mais si ce n'est pas parfait, **je dis parfait**, vous n'aurez plus jamais de malades ni de moi ni d'aucun autre cardiologue. Acceptez-vous ? »

C'était cela ou renoncer. J'acceptai donc.

Quand ces malades, des femmes atteintes d'un rétrécissement de la valve mitrale, sont arrivées dans le service de la Pitié, nous les avons préparées, bichonnées, et attendu 8 jours avant de les opérer. Tout s'est bien passé. Je dois dire grâce à mon épouse Annik, anesthésiste exceptionnelle, une des meilleures de cette époque et qui nous a permis, avec ses 2 jeunes élèves, tout ce que nous avons pu faire et réussir par la suite. Tout s'est donc bien passé jusqu'à la 250<sup>ème</sup> malade chez qui j'ai découvert une valve massivement calcifiée que j'ai essayé vainement de dilater et qui a fait un arrêt cardiaque irréversible. Le Pr Lenègre à qui j'allai rapporter cet échec, à ma grande surprise me consola :

-« Mon Cher Cabrol, si les autres chirurgiens à qui j'ai confié des malades ne m'avaient averti d'un échec qu'à la 250<sup>ème</sup> opération j'aurais été satisfait. Je vous garde donc toute ma confiance »

Mais avec ces opérations à cœur fermé, nous n'avions pas encore fait de chirurgie à cœur ouvert pour lequel on s'entraînait dans le laboratoire expérimental. Sur ces entrefaites Nelly Azerad, un médecin que j'avais connue pendant mon Internat me demanda un service. Elle travaillait au laboratoire de cathétérisme du Pr Soulié, l'autre grand cardiologue parisien et elle avait besoin d'acquérir une nouvelle technique qui nécessitait la pratique de sutures artérielles. Je l'accueillis au laboratoire de chirurgie expérimentale et je lui enseignai la façon de faire sur le chien. Elle devint vite très expérimentée. En échange elle m'introduisit dans le service du Pr Soulié, et en particulier auprès de son assistant Jean Acar, un remarquable cardiologue qui après une période d'essai me confia la plupart de ses malades. Jean Acar, dans le service du Pr Soulié s'occupait plus spécialement des malades atteints de lésions des valves du cœur (les soupapes de la pompe cardiaque. Ces lésions sévissaient lourdement chez les jeunes adultes et adolescents. Elles étaient causées par une maladie, le rhumatisme articulaire aigu. Cette affection était due à un microbe, le streptocoque hémolytique qui occasionnait une angine et des douleurs passagères des grosses articulations, coude, genoux. Ces douleurs disparaissaient rapidement mais s'accompagnaient insidieusement à long terme, 10-15 ans, de graves lésions des valves cardiaques cause de défaillance cardiaque progressive nécessitant la réparation ou le remplacement de la valve malade par une opération à cœur ouvert. C'est ainsi par la correction des lésions valvulaires, qu'a débuté cette chirurgie à la Pitié. Grâce là encore à qualité de nos anesthésistes qui assuraient également les suites opératoires, les bons résultats justifiaient la confiance de nos cardiologues.

Durant mon stage aux Etats Unis, je m'étais fait deux amis, chirurgiens de mon âge. L'un un américain Norman Shumway qui mit au point dans les années suivantes la greffe du cœur sur le chien. L'autre un sud africain Chris Barnard qui, s'appuyant sur les travaux, de Shumway appliqua cette greffe pour la 1<sup>ère</sup> fois chez l'homme. Chaque fois que j'avais l'occasion d'aller aux Etats Unis pour un congrès, je rendais visite à Norman Shumway qui m'avait incité à m'entraîner avec notre équipe à la greffe cardiaque sur le chien. Et c'est ainsi, grâce au Pr Faquet le chef du service de cardiologie de la Pitié Salpêtrière qui nous encourageait, qu'avec notre assistant Gérard Guiraudon et notre extraordinaire équipe d'anesthésistes et d'infirmières, nous avons effectué la 1<sup>ère</sup> greffe cardiaque en Europe, la 7<sup>ème</sup> au monde. Comme les 6 premières mondiales, ce fut un échec. Mais cette tentative d'une petite unité de chirurgie de cardiaque dans un service de chirurgie générale, suscita un tel élan que 100 greffes cardiaques furent effectuées dans le monde l'année suivante. Malheureusement toutes ces greffés décédèrent dans les 18 mois qui

suivirent leur transplantation. Sauf un français, Emmanuel Vitria opéré à Marseille qui survécut 19 ans à sa greffe sans que l'on sache pourquoi lui et pas les autres. Mais ces échecs découragèrent toutes les équipes sauf celle de Shumway, de Barnard et la nôtre. Et pendant 12 ans, ces équipes malgré les échecs et les doutes poursuivirent jusqu'à ce qu'en 1980 Shumway et notre équipe,, puissent bénéficier d'un anti rejet très efficace la cyclosporine qui assura non seulement le succès de des greffes du cœur mais celles de tous les autres organes.

Entretiens en 1972, j'obtenais pour notre équipe, dans un bâtiment tout neuf, le premier service de chirurgie cardiovasculaire à la Pitié , avec une équipe enthousiaste et dynamique qui rassemblait outre nos fidèles anesthésistes, mon ami Gérard Guiraudon et deux nouveaux assistants, Iradj Gandjbakhch puis Alain Pavie et de jeunes infirmières bien encadrées par nos anciennes.

En même temps que s'organisait notre service, la chirurgie cardiaque se développait. Après la correction des anomalies de naissance, des lésions valvulaires, débutait la chirurgie des maladies des artères coronaires dans laquelle Iradj Gandjbakhch était expert et celle des troubles du rythme cardiaque, celle-ci initiée par Gérard Guiraudon. Le service devenait de plus en plus actif et de plus en plus fréquenté, si bien qu'il était devenu trop petit. Avec le chef du service de cardiologie de la Salpêtrière, le Pr Yves Grosogeat qui nous confiait ses malades et le Pr Claude Gibert, qui à l'Hôpital Bichat, recevait nos opérés relevant de réanimation lourde nous envisageâmes de nous réunir dans un bâtiment commun dans un même hôpital. Il restait un terrain libre à la Pitié Salpêtrière. Le Directeur de l'Assistance Publique M. Choussat nous l'attribua. Mais il nous avoua qu'il n'y avait pas d'argent pour le construire. Mon assistant Iradj Gandjbakhch recensant les grandes fortunes privées et publiques en France retint le nom de M. Bouygues, le constructeur bien connu et m'obtint un rendez vous avec lui. A ma grande surprise M. Bouygues , guéri depuis 9 ans d'une grave lésion pulmonaire nous offrit de prendre en main le projet et de l'offrir gratuitement à l'Assistance Publique. Le Directeur Général de l'Assistance Publique M. Choussat abasourdi et enchanté nous fit alors savoir qu'il devait recueillir l'acceptation des tutelles et des syndicats. M. Bouygues me chargea de ces démarches.

C'est ainsi que je fus enrôlé en politique par Jacques Chirac, 1<sup>er</sup> Ministre à l'époque qui nous promit son appui. Et comblé par le soutien et l'amitié chaleureuse que m'offrit Henri Krasucki Secrétaire général de la CGT. Tout allait pour le mieux quand on me fit remarquer qu'on avait oublié de solliciter aussi l'accord de nos collègues chirurgiens

cardiaques des Hôpitaux de Paris qui, par une grande campagne médiatique faillirent faire capoter le projet. Tout finit par s'arranger mais M. Bouygues soucieux de ne pas créer une querelle médicale, retira son offre. Heureusement le Ministre de la Santé récemment nommé, Bruno Durieux, parvint à débloquer un crédit pour l'Assistance Publique qui fut chargée du projet. Je compris alors la lourdeur de l'organisation publique qui par ses commissions, ses appels d'offre, ses concours, dont celui de l'architecte où j'ai pu obtenir, non sans colère, que ce fut celui de M Bouygues, ( M. Valentin) organisation publique mit 15 ans à réaliser ce que M. Bouygues pouvait faire en 2 ans. Heureusement au cours de l'appel d'offre aux entreprises de construction, ce fut M. Bouygues qui offrit les meilleurs prix et en définitive l'Institut de Cardiologie de la Pitié Salpêtrière fut construit par lui selon le projet initial.

Ainsi se trouvèrent réunis sur place, dans un même bâtiment, tout l'équipement et le personnel médical et paramédical nécessaire pour soigner au mieux les malades cardiaques. C'est le Pr Gandjbakhch qui me succéda qui fit rentrer le service de chirurgie cardiaque en premier lieu dans le nouveau bâtiment. Mieux que moi c'est lui donc qui vous racontera la suite .

**Professeur Christian CABROL**